

De fil en aiguille.



QUAND même et toujours, à cheval sur la discipline, beau temps, mauvais temps, au risque même de vous fatiguer mes chers lecteurs, j'ai cru qu'il était, bon dans ce temps des quatre temps de vous rééditer les commandements auxquels doivent obéir sans restriction nos pères et nos mères.

LES DIX COMMANDEMENTS DE L'ÉPOUSE :

- 1 Femme à six heures tu te leveras, Et tu prieras Dieu convenablement.
- 2 Nette et bien propre tu te changeras, Et feras à déjeuner vitelement.
- 3 Ta maisonnée et toi déjeuneras à sept heures invariablement.
- 4 Tous les jours, tu soupe au feu tu mettras Sur les huit heures indispensablement.
- 5 Le soir au besoin tu boulangeras Et peleras tes patates mêmelement.
- 6 Tous les autres repas tu régleras Et observeras volontairement.
- 7 Couture et autre ouvrage tu feras Sans aller ailleurs payer chèrement.
- 8 A ta maison tu travailleras Et mettras de l'ordre pareillement.
- 9 Tes enfants avec toi tu garderas Et les élèveras chrétieusement.
- 10 Tous ces préceptes tu accompliras, Et iras au ciel bien certainement.

LES SEPT COMMANDEMENTS DE L'ÉPOUX :

- 1 Sur les cinq heures tu te leveras Et réchaufferas ta maison vitelement.
- 2 Seul à genou tu te prosterneras, Et adoreras Dieu dévotement.
- 3 Ton corps bien repu, tu travailleras, Et feras tous les travaux promptement.
- 4 Vieille Routine tu repousseras Et suivras le journal décidément.
- 5 Tes garçons et filles tu instruiras Et apprendras à vivre sagement.
- 6 Toute liqueur forte répudieras Et boiras de l'eau pure seulement.
- 7 Ces commandements tu observeras Et t'en repentiras aucunement.

Avec ces bonnes dispositions à l'esprit prenant racine au cœur, vous êtes sûrs et assurés mes lecteurs mariés ou non de passer un agréable automne, un joyeux hiver, et vous réveillerez au milieu d'un printemps fleuri qui sera pour vous comme un avant-goût des béatitudes célestes que je vous souhaite de tout mon cœur. Ainsi soit-il.

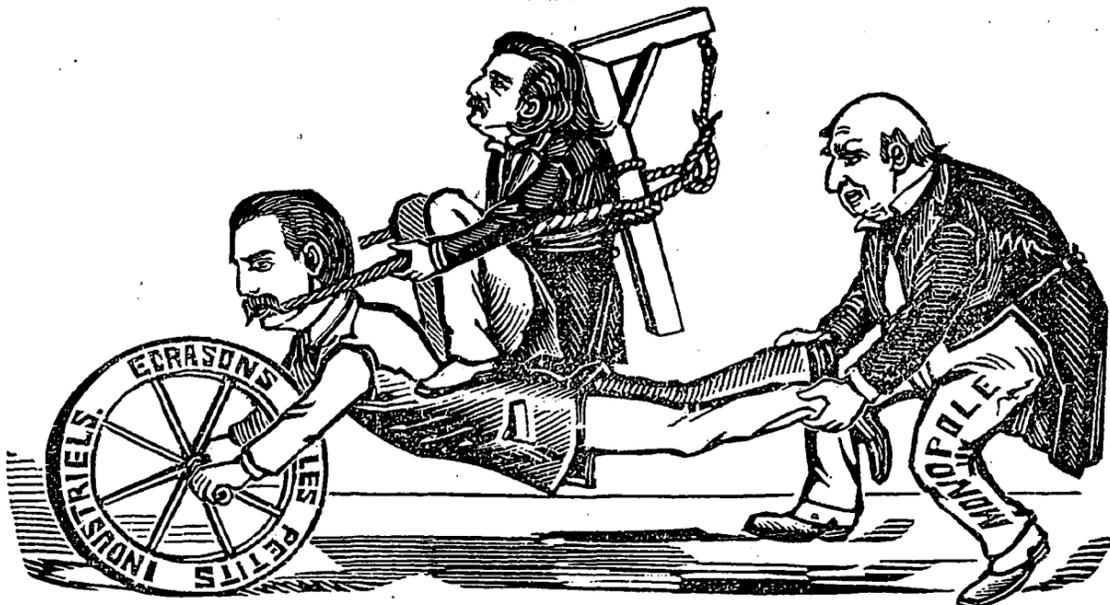
Imaginez-vous mes chères lectrices, que pas plus tard qu'hier (Dimanche) je lisais faute de mieux, un édit de 1770 passé par le Parlement de Paris qui se lisait comme suit :

« Quiconque attirera dans les liens du mariage aucun sujet de sa Majesté au moyen de rouge et de blanc, de parfums, d'essences, de dents artificielles, de faux cheveux, de cotons espagnols, de corsets en fer, de corceaux aux jupes, de choses ou autres postiches et hors de nature, de souliers à haut talons, ou de fausses hanches, sera poursuivi pour sorcellerie, et le mariage sera déclaré nul et non avenu. »

Je vous demande si aujourd'hui cet acte avait force de loi ou qui deviendrait de la plupart de nos prétentieuses, ou plutôt de nos prétendantes aux doux liens du mariage ? Il adviendrait tout simplement que les tribunaux auraient plus de sorcières à juger que de voleurs !
Triste affaire !

A propos de mariage, je viens d'en lire un drôle sur un journal des États-Unis. Dans une petite ville de l'Iowa, (Council Bluffs) un révérend ministre américain au lieu de prendre comme d'ordinaire tant par tête à ses ouailles pour célébrer la cérémonie du mariage, les marie au poids. Le marié paie dix cents par livre et la mariée cinq cents. Les costumes sont des plus légers, les mariés s'en ressentent, et les grasses s'en absentent, et il n'y a que les maigres qui se présentent.
« Pauvres femmes, l'avenir ne promet pas de les rendre à ce prix bien intéressantes ! »

On vient de porter le bon Dieu dans le voisinage d'une mère qui est à enseigner le catéchisme à sa petite fille de sept ans.
— Combien y a-t-il de sacrements, dit la mère à l'enfant ?
— Mais maman, tu sais bien qu'il n'y en a plus—puisqu'on vient de donner les derniers à notre voisin ?



L'épine... dorsale va casser; Chapleau, la potence et la corde sont trop lourds. Le vieux "Mopole", lui, semble quand même être prêt à tout lâcher. Ça le force trop.

Chapleau sourit comme un chien qui mange des guêpes.

L'épine est triste. Aussi pourquoi s'aviser d'aller pousser près d'un poirier.

Vous savez que je n'ai pas de foi politique, pour moi qui me rie et qui rie de tout en autant que nos politiciens rient de tout excepté d'eux, voilà ma définition de cette comédie qui se passe sous mes yeux et dont le peuple qui paie est la victime.
« Les partis militants font de la rouerie, les partis gouvernants de la duplicité..... et voilà les principes politiques du jour.... tâchez en si vous voulez..... »

Voici des pensées bêtes, j'en frémis d'horreur de vous les écrire mais elles sont d'occasion :

« Un vieux garçon, c'est un égoïste—dominé par une.... coquette. »

Demande.—Je vous ai vu où jamais vous ne fûtes, ni ne ferez, ni ne pouvez être ?
Réponse.—C'est dans un miroir.

—Il y a une nuance entre la colère de la femme et celle de l'homme: l'homme en colère s'arrache les cheveux; la femme préfère arracher ceux de son mari.

—En Angleterre il y a des cris de « Vive la République ! » Quelle folie ! Il y a encore des gens qui croient que l'on peut conduire le char de l'Etat sans reine !

Il y en a de toutes les sortes. En voilà un prévenu qui est traîné devant la justice pour avoir volé son couvert en dînant dans un restaurant du coin de la rue St. G..... C'est un voleur coutumier du fait.

Le Juge.—Qu'avez-vous à dire pour votre justification ? Voilà la sixième fois qu'il vous arrive de voler ainsi à table ?

L'accusé.—A là oui, monsieur le Juge, votre Honneur ! Mais ailleurs, dix, M. le juge. Non pas, votre Honneur ! Je ne prends jamais rien entre mes repas.

A propos de la question des pêcheries. C'est une affaire de famille après tout, me disait ami, car n'appelle-t-on pas souvent l'Angleterre et les États-Unis les deux nations—Sœurs.

Il y a du vrai, mes chers lecteurs, dans cette définition, mais seulement, il ne faut pas oublier que ce sont deux sœurs qu'une mer sépare !

Les hommes qui parlent d'une manière dégradante des femmes, montrent leur propre dégradation ; aussi ce n'est point un grand avantage d'avoir l'esprit vif, si on ne l'a juste : la perfection d'une pendule n'est pas d'aller vite, mais d'être réglée.

C'est drôle tout de même comme il y a des gens bavards et comme il y en a d'autres qui le sont moins.

Tel est ce fils d'Outre-Manche dont on me cite le trait : chevauchant sur un pont, il se trouve tout à coup vers son domestique et lui dit :

—Aimez-vous les œufs John ?
—Yes Sir !
On s'en tient là.
Un an après, jour pour jour, le même

gentleman chevauchant sur le même pont, en compagnie du même domestique, a un éclair tout-à-coup.

Il se tourne vers John et lui demande comme continuant une conversation interrompue depuis un an :

—Comment ça ? les aimez-tu ?
—Pochés, sir répond John.
Et le gentleman satisfait poursuit sa route.

Dieu si nous étions tous ainsi, que de temps gagné, de réputations sauvées, et de coups de langue..... épargnés !

Que ce soit un tory, un castor, ou un libéral, peu vous importe, pourvu que ce soit un éditeur qui était en quête de capitaux l'autre jour pour soutenir son journal chancelant.

Il demandait à un de nos amis si certain boursier qui fait grand bruit de ses opérations financières en tous genres, possédait vraiment les capitaux désirés.

—En fait de capitaux, répondit-il, je ne lui connais que les sept péchés !

J'étais au cimetière, Dimanche, affluence assez considérable.

Partout sur les monuments, je lisais, Bon époux !—modèle des femmes !—Bon père de famille !—Mon Dieu me dis-je ! Décidément, il n'y a donc que là qu'on rencontre des honnêtes gens ! Quel dommage mon Dieu ! Quel dommage donc ! qu'ils soient tous morts !
Et je sortis avec ma peine amère !

Il faut que je vous fasse assister à une scène assez singulière qui se passait l'autre jour à une station située sur le chemin de fer du Pacifique.

Vous pouvez à dix lieues à la ronde reconnaître mon homme qui est avare comme vingt lévriers pas de poil. Notre richard, car il est très riche, les avares malheureusement le sont tous, se présente par un temps passablement froid et cru, au bureau où l'on se procure les billets de passage et demande un billet de troisième classe.

—« Quoi », s'écrie tout étonné, le commis qui le connaissait :

—Vous monsieur, prendre un billet de cette classe par un temps pareil !

—Mais il le faut bien, répondit froidement l'homme à fortune, puisqu'il n'y a pas de quatrième classe.

—Je vous demande bien pardon, reprit le commis, je puis vous accommoder car voici un billet de cette classe (la même). L'avare paie à la hâte et se précipite vers le wagon pour y prendre sa place. Le gardien lui ayant demandé la production de son billet, grande fut la surprise de notre homme de s'entendre dire qu'il n'était pas en règle :

—Comment cela ? demanda-t-il.
—Simplement, répartit le gardien, parce que votre billet est de quatrième classe, et que cette classe ne comprend que les chiens.....

VARIÉTÉS.

Un de nos bons bohèmes, surnommé avec raison Diogène, rendant dernièrement visite à l'un de ses confrères, trouva ce dernier en train de déjeuner.

Au milieu de la conversation, il tira de sa poche un mouchoir qui devait certainement y être depuis plusieurs années.

Notre confrère recula, à demi asphyxié, Etonnement de Diogène.

—Oh ! j'ai aussi sur moi un mouchoir blanc, dit-il, avec l'air satisfait de ces américains qui se mouchent avec leurs doigts pour conserver leur handkerchief.

Instruction criminelle.

L'individu arrêté, et qui se trouve en effet être le coupable, fait les aveux les plus complets.

On organise, au domicile de la victime, la fameuse scène dite de la « reconstitution de la scène du crime ».

Celui-ci souriant :
—Volontiers, monsieur le juge. Couches-vous dans ce lit, et fermez les yeux comme si vous dormiez. Qu'on mette dix mille francs dans ce secrétaire, qu'on me donne un couteau et qu'on nous laisse tous les deux seuls.

Le Baron Rabinau, d'un air compatissant, à un vieux mendiant :

—Il y a longtemps que vous demandez l'aumône, mon pauvre homme ?

—Quarante ans.

—Alors, il paraît que le métier est bon, dit le baron !

Et il poursuit son chemin.

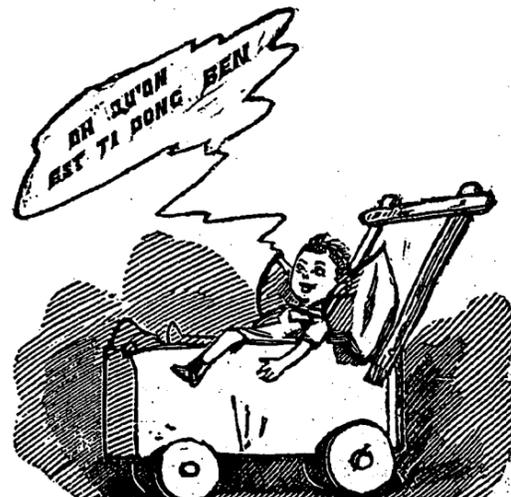
LE PIQUE-NIQUE DE SOREL.



Une scène à St. Joseph avant la plantation du mat.



« Un des rares étrangers qui voulait aller à la démonstration de Sorel..... et encore il a perdu son train. »



Les douceurs de la voiture.